

Les Juifs survivant grâce à des « papiers aryens » dans la Pologne occupée par les nazis : une perspective historique et psychanalytique

par **Krystyna Sanderson***

Cet article est paru dans *The Journal of Psychohistory*, vol. 45, n° 3, Winter 2018, 163-176.

Résumé : Cet article décrit comment certains Juifs ont survécu grâce à des « papiers aryens » en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale et comment l'expérience de passer pour non-Juif a influencé les survivants. Il discute du rôle de la théorie de l'attachement, du « vrai soi » et du « faux soi », et du syndrome de stress post-traumatique. Sauf mention contraire, les témoignages personnels figurant dans cet article sont tirés du livre *Holocaust and Identity: Polish Jews Who Survived on 'Aryan Papers': Analyzing Biographic Experience*, de la sociologue polonaise *Małgorzata Melchior*¹, et d'un entretien original enregistré sur bande magnétique avec *Sima Gleichgewicht-Wasser*² et *Apolonia (« Pola ») Gorzkowska-Nikodemka*³.

Le 15 octobre 1941, les autorités allemandes de la Pologne occupée ont publié un décret annonçant que la sortie de toute personne juive du ghetto était punie de mort, et que quiconque offrant une aide quelconque aux Juifs serait également mis à mort, ainsi que toute sa famille⁴. Malgré cette loi, de nombreux Juifs ont quitté le ghetto en secret, risquant une mort possible à l'extérieur plutôt qu'une mort presque certaine à l'intérieur. À une époque où quitter le pays était devenu pratiquement impossible, certains Juifs qui pouvaient se faire passer pour des non-Juifs ont commencé à vivre du côté aryen, soit en se cachant, soit en vivant ouvertement avec de faux « papiers aryens ».

Les Juifs qui se cachent du côté aryen deviennent des créatures traquées. Ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas rester cachés doivent « avoir l'air polonais », se fondre dans la masse des Polonais non juifs qui les entourent. Les Juifs qui cherchent à se faire passer pour des non-Juifs doivent prétendre être « aryens », c'est-à-dire d'origine polonaise et catholique. Ils sont appelés de manière désobligeante « Juifs aryens », « Aryens de papier », crypto-juifs. La décision de vivre « en surface », à découvert, en se cachant au grand jour, par opposition à la clandestinité, signifiait quitter la famille, l'incertitude pour l'avenir, vivre dans une tension permanente et le risque d'être reconnu, de faire l'objet de chantage ou d'être dénoncé aux Allemands. Certains Juifs portaient des pilules de cyanure à prendre en cas de découverte, à la fois pour échapper à la torture et à la mort aux mains de leurs interrogateurs et pour éviter de révéler des informations qui pourraient mettre d'autres personnes en danger. *Vladka Meed* a déclaré : « La caractéristique commune d'un Juif vivant du côté aryen était la peur. La peur des Allemands, la peur des Polonais, la peur des maîtres chanteurs, la peur de perdre sa cachette, la peur de ne pas avoir d'argent⁵. » *Wanda Grosman-Jedlicka* a déclaré : « [...] nous vivions parmi les gens [les Polonais], nous marchions dans les rues, mais chaque départ d'une maison pouvait être le dernier⁶. »

Pour les Juifs vivant avec des papiers aryens, leur identité supposée était une préoccupation constante. Ils devaient maintenir leur fausse identité à tout moment. Se cacher devenait une obsession et un mode de vie. On ne pouvait révéler sa fausse identité à personne – certainement pas aux Allemands ou à la police, mais aussi aux étrangers, aux voisins, aux colocataires, et même aux membres de la famille trop jeunes ou trop peu fiables pour garder le secret.

Elżbieta G. de Tarnów a déclaré : « *Prétendre, mentir, inventer des histoires était nécessaire pour rester en vie. C'était un comportement instinctif pour survivre*⁷. » Nechama Tec écrit dans *Dry Tears* : « *À cette époque, les Juifs avaient l'air effrayé. Ils marchaient avec précaution, sans confiance en eux. La plupart d'entre eux essayaient désespérément de devenir invisibles. Ironiquement, ce sont ces mêmes efforts qui les rendaient plus visibles*⁸. »

Les survivants qui s'étaient fait passer pour des non-Juifs étaient d'accord pour dire qu'ils devaient marcher avec confiance et ne pas avoir l'air triste, timide, effrayé ou coupable. Ce qui comptait, c'était l'intelligence, l'audace, la présence d'esprit, la rapidité d'esprit, les bons réflexes, l'ingéniosité, la débrouillardise, l'imagination, l'intuition, les instincts très développés et la capacité à lire avec précision une personne ou une situation. Il était important de rester optimiste, d'avoir de l'espoir, de garder le sens de l'humour, d'avoir l'air nonchalant et facile à vivre. Lorsqu'on ne ressentait rien de tout cela, c'est-à-dire tout le temps, il fallait apprendre à être un bon acteur, à jouer un rôle de manière convaincante. Lonia J. de Varsovie se souvient : « *Inconsciemment, je savais comment me comporter pour survivre. Dans toutes les situations, j'évaluais inconsciemment la situation et j'avais l'intuition de la manière dont il fallait se comporter. Je n'avais pas le temps de réfléchir. Avant que la pensée ne vienne, j'avais déjà agi*⁹. » Les risques étaient écrasants ; pour certains, la tâche était trop lourde. Il fallait être extrêmement déterminé pour s'en sortir, avoir une volonté farouche de vivre. L'âge moyen de ceux qui ont « réussi » était de vingt-deux ans. De nombreuses personnes plus âgées ne pouvaient tout simplement pas avoir assez de volonté pour se faire passer pour quelqu'un d'autre à tout moment.

Comment se faire passer pour non Juif ?

Comment était-il possible pour certains Juifs de survivre en vivant ouvertement du côté aryen ? Matgorzata Melchior a identifié les circonstances qui pouvaient permettre à une personne juive de passer pour polonaise :

1. L'apparence non juive

On disait d'une personne qui avait « l'air juif » qu'elle avait une « mauvaise apparence » (*zły wygląd*). Toute personne ayant des cheveux noirs, surtout bouclés, ou des yeux foncés, ou un nez proéminent était considérée comme ayant une « mauvaise apparence » et était supposée être juive. Les personnes aux cheveux blonds et aux yeux bleus étaient considérées comme ayant une « bonne apparence » (*dobry wygląd*), et les Juifs qui possédaient ces caractéristiques physiques pouvaient parfois passer pour des Polonais. Sima Gleichgevicht-Wasser a déclaré : « *Je n'avais pas l'air juif. Mon apparence n'était pas sémitique. Ils n'auraient pas reconnu que j'étais juive*¹⁰ » Michal Glowinski a déclaré à propos de sa « bonne apparence » : « *Ce n'était pas seulement un privilège, c'était un don de Dieu*¹¹. ».

Il était de notoriété publique que l'on pouvait reconnaître les Juifs à leurs « yeux tristes » (*smutne oczy*), qui reflétaient la peur, le manque de confiance et souvent leur deuil réel. Nechama Tec, dans *Dry Tears*, écrit : « *Les Juifs avaient des yeux tristes. Nous savions qu'on pouvait reconnaître les Juifs à la tristesse de leurs yeux. C'était bien connu [...] mes parents n'arrêtaient pas de me dire : "Fais semblant d'être heureuse. Pense à des choses heureuses. Tu dois essayer d'avoir des yeux heureux ! Pas d'yeux tristes!"*¹² »

Les femmes se décoloraient les cheveux pour cacher leurs cheveux foncés et portaient des lunettes noires pour cacher la couleur de leurs yeux. Le peroxyde d'hydrogène, utilisé pour décolorer les cheveux, « *valait son pesant d'or*¹³ ». Marian Kalwary, qui avait 12 ans lorsqu'il a pris une nouvelle identité en 1942, a déclaré : « *Je n'avais pas une apparence sémitique typique, mais mes yeux sombres et mes cheveux noirs bouclés me trahissaient. On m'a emmené chez le coiffeur qui m'a rasé la tête. Depuis, nous avons une tondeuse à cheveux et*

*ma mère me rasait la tête chaque semaine*¹⁴. » Se raser la tête était une pratique courante chez les Polonais pauvres en raison de l'infestation de poux et n'attirait donc pas toujours les soupçons.

La sociologue Lenore J. Weitzman, dans son livre *Women in the Holocaust*, affirme que seulement 30 % des personnes qui ont survécu grâce à des papiers aryens étaient des hommes¹⁵. La raison principale en est que le test le plus évident pour détecter la judéité d'un homme était l'inspection de la circoncision. Les hommes juifs, sachant qu'ils ne passeraient pas une telle inspection, étaient moins susceptibles que les filles et les femmes d'essayer de se faire passer pour des Polonais. Jan K. de Lwów a déclaré : « *En fin de compte, les Allemands ne regardaient pas les yeux ou le nez, mais ils regardaient après que vous ayez baissé votre pantalon*¹⁶ ».

2. Les vêtements et le « comportement correct »

Une femme d'une grande ville a décrit comment elle se camouflait : « *Je portais des vêtements de campagne et une babouchka sur la tête et j'avais l'air d'une paysanne de campagne*¹⁷. » Dora Śnieg portait des vêtements sales et gardait son visage sale pour se rendre inesthétique et discrète¹⁸. Hanna Wehr a déclaré que pour dissimuler son visage, on le recouvrait de bandages ou on utilisait d'autres techniques dignes d'une maquilleuse de théâtre très talentueuse¹⁹. Un autre camouflage consistait à s'habiller comme pour un deuil. Halina Zawadzka portait le long voile de deuil noir habituel couvrant son visage, ainsi qu'une robe noire et une bande noire sur la manche gauche de son manteau. En plus de servir de déguisement, la tenue de deuil suscitait des expressions de sympathie de la part des passants, ce qui renforçait encore l'illusion²⁰. Une autre femme a cessé de prendre un bain quotidien parce que sa logeuse a fait remarquer que « *seules les prostituées et les femmes juives prennent un bain tous les jours*²¹ ».

Un homme pouvait acheter des accessoires d'apparence polonaise, comme un crucifix ou une chevalière. Zbigniew R. de Cracovie a appris à boire de la vodka, à fumer des cigarettes et à jurer parce qu'il était connu que les Juifs ne faisaient pas ces choses. Révéler ses connaissances pouvait rendre quelqu'un suspect, car l'éducation et l'érudition pouvaient être associées au fait d'être juif. Zbigniew a déclaré : « *J'avais porté des lunettes. Quelqu'un m'a dit que des lunettes pouvaient me trahir [comme étant juif]*²². »

3. Capacité à communiquer en « polonais » polonais

De nombreux Juifs pouvaient être identifiés par leur « polonais juif », c'est-à-dire par leur accent, leur inflexion ou leur style distinctif de parler polonais, ou par leur connaissance limitée du polonais. Ceux qui pouvaient parler polonais sans accent avaient généralement fréquenté des écoles polonaises. Leonore J. Weitzman, citée plus haut, note que 70 % de ceux qui ont survécu grâce aux papiers aryens étaient des femmes²³. L'une des raisons en est que les filles juives n'étaient pas autorisées à étudier dans les écoles exclusivement masculines, le *cheder* ou la *yeshiva*, mais étaient envoyées dans les écoles publiques polonaises. Ironiquement, l'éducation non-juive « inférieure » des filles juives leur donnait une meilleure chance de survivre²⁴.

Marian Kalwary a déclaré : « *L'incapacité à parler polonais a tué de nombreux Juifs, soit parce qu'ils ne connaissaient pas le polonais, soit parce qu'ils le déformaient, soit parce qu'ils n'avaient pas le bon accent ou les bons gestes*²⁵. » La plupart des Juifs n'étaient souvent pas conscients de leur utilisation imparfaite du polonais, mais les Polonais étaient très sensibles à ces nuances. Certains Juifs ayant un « mauvais » accent prétendaient être muets et incapables de parler.

4. Les (faux) documents aryens

Pour pouvoir vivre du côté aryen, il fallait avoir un endroit où vivre, un moyen de subsistance et des documents appropriés. Pour qu'un Juif puisse vivre comme un Polonais, il lui fallait une *Kennkarte*, le document d'identité standard requis en Allemagne et dans les pays occupés par l'Allemagne. Pour obtenir une *Kennkarte*, il fallait disposer d'un certificat de naissance établissant une filiation non juive. Pour obtenir un certificat de naissance, il fallait être baptisé. Sima Gleichgevicht-Wasser a été aidée par Pola Gorzkowska-Nikodemaska qui lui a procuré un faux certificat de baptême, qui lui permit d'obtenir une *Kennkarte*. En 1942, Sima Wasser, née Sima Gleichgevicht, devint Krystyna Budna et, avec ce nom à consonance très polonaise, put passer pour une catholique polonaise pendant les trois années suivantes.

5. Moyens de subsistance et lieu de résidence

Un Juif qui tentait de se faire passer pour un Polonais devait constamment changer de résidence de peur d'être reconnu. Natan Gross, au cours de ses deux années de vie avec des papiers aryens, déménagea quarante-deux fois²⁶. Pour les femmes, vivre et travailler à la campagne était l'un des meilleurs moyens de « se cacher au grand jour ». Il existait des emplois de femme de chambre, de gouvernante, de femme de ménage ou de gouvernante, des emplois qui fournissaient souvent un endroit où vivre. Travailler et vivre à la campagne était moins dangereux qu'en ville, et présentait souvent de meilleures conditions physiques et psychologiques. Sima Gleichgevicht-Wasser a survécu en travaillant d'abord comme gouvernante pour un propriétaire terrien prospère à Dąbrówka, près de Varsovie, en faisant le ménage et la cuisine et en effectuant des travaux agricoles comme la traite des vaches. Elle était reconnaissante car son employeur était gentil avec elle et « l'atmosphère était chaleureuse et amicale » et elle se sentait « libérée du stress et des drames²⁷ ».

6. Une histoire de vie convaincante

Les personnes qui survivaient grâce à de faux papiers aryens devaient inventer des histoires crédibles pour raconter leur vie, par exemple : « Mon père a été déporté par les bolcheviks, j'étais orpheline » ou « Mon père a été tué au début de la guerre » ou « Mon enfant est illégitime, et je vis seule pour cacher le déshonneur²⁸ ».

7. La connaissance de la religion catholique romaine

Les Juifs polonais qui voulaient passer pour des Aryens devaient avoir une bonne connaissance de la religion catholique et être vus à l'église le dimanche. Ils devaient apprendre à faire la genuflection, à se croiser et à porter un chapelet. Marian Kalwary a déclaré : « J'ai appris par cœur le Notre Père, j'ai mis une médaille religieuse autour de mon cou et chaque nuit, je m'agenouillais près de mon lit et récitais la prière à haute voix²⁹. » Maria D. de Łódź a appris à utiliser des expressions d'usage courant chez les catholiques polonais, telles que « Jésus, Vierge Marie » (*Jezus, Maria*), « Saint Joseph » (*Józefie Święty*) et « les plaies de Dieu » (*Rany boskie*)³⁰. La duplicité requise pour maintenir une fausse personnalité pouvait produire une culpabilité extrême. Sima Gleichgevicht-Wasser a raconté s'être retrouvée au cœur d'un rituel catholique romain :

« Une fois, à Grudzkowola, j'ai accidentellement marché sur un clou et j'ai eu une infection du sang. Tout mon corps était enflé, j'ai perdu connaissance et on m'a emmenée à l'hôpital de Grójec. C'était la veille de Noël 1944. Il y avait des religieuses. Elles ont appelé un prêtre pour qu'il me donne les derniers sacrements et la confession. Je ne sais pas comment je me suis confessée car je délirais avec une forte température. Pendant la nuit, la crise est passée et j'ai commencé à me sentir mieux. Le lendemain, une religieuse est venue me dire que j'allais recevoir la communion. Un prêtre est venu accompagné d'un assistant. J'ai pris la

communion. Je me suis sentie coupable parce que pendant la confession, je n'avais pas dit que j'étais juive. Je n'avais confiance en personne. Le prêtre avait juré de garder le secret mais je n'ai pas dit que j'étais juif. J'avais peur de mourir parce que j'avais menti. J'ai demandé à Dieu de me pardonner³¹. »

La perspective psychanalytique

Vrai soi vs faux soi

Le vrai soi et le faux soi sont des concepts introduits dans la psychanalyse par D.W. Winnicott. Dans le chapitre "*Ego Distortion in Terms of True and False Self*" de son livre *The Maturation Process and the Facilitating Environment: Studies in the Theory of Emotional Development*, Winnicott décrit le terme « vrai soi » comme un sentiment de soi basé sur une expérience authentique spontanée et un sentiment d'être vivant, d'avoir un vrai soi. Par contraste, Winnicott voyait le faux soi comme une façade défensive. La théorie du faux soi de Winnicott décrit une réaction de la petite enfance à une éducation parentale « *pas assez bonne*³² ». Sa théorie, qu'il a développée en relation avec les enfants et leurs parents, pourrait également être appliquée à toute situation où le vrai soi est remplacé par un faux soi pour survivre. Dans le cas des Juifs se faisant passer pour des non-Juifs, le faux soi se manifeste par une confusion d'identité. Le vrai soi est devenu un mauvais soi, caractérisé par une « mauvaise apparence » (*zły wygląd*) – mauvais cheveux, mauvais yeux, mauvais nez. Le faux soi « aryen » devenait un bon soi, ayant une « bonne apparence » (*dobry wygląd*) – de bons cheveux, bons yeux, bon nez. Winnicott déclare : « *Le faux soi a une fonction positive et très importante : cacher le vrai soi, ce qu'il fait en se conformant aux exigences de l'environnement*³³. »

Le maintien d'une fausse identité pendant une période prolongée a-t-il entraîné un changement réel de la personnalité ? Quel est l'effet sur la psyché de vivre déguisé pendant des mois et des années par peur d'être découvert et tué ? Pour certains, le fait d'assumer une fausse identité, même pendant des années, n'a apparemment eu qu'un effet temporaire et superficiel sur le caractère et n'a pas altéré le véritable soi et l'identité de la personne. Un survivant a déclaré : « *Il n'était pas possible de cesser d'être soi-même. J'ai toujours su qui j'étais. Tout le reste n'avait pas d'importance. La fausse identité ne signifiait rien. Je l'ai fait par nécessité*³⁴. »

Mais pour d'autres, l'expérience consistant à se faire passer pour quelqu'un d'autre et à nier leur propre identité, leur véritable moi, a provoqué une confusion identitaire. Nechama Tec, dans *Dry Tears*, décrit sa propre expérience :

« J'aimais mon nouveau nom. Le fait de me sentir et de croire que j'étais Kryisia Bloch m'a facilité la vie, et je me sentais moins menacée lorsqu'on parlait des Juifs. Je pouvais écouter les histoires antisémites avec indifférence, et même rire de bon cœur avec tous les autres de quelque malheur juif. Je savais qu'ils abusaient de mon peuple, mais une partie de moi était comme eux.

« Je n'ai jamais parlé de ces changements à personne. Je n'en étais pas fier. Je me sentais coupable et embarrassé. J'avais l'impression d'être un traître. C'était comme si, en abandonnant mon ancien moi, j'abandonnais aussi ma famille. Parfois, cela me terrifiait, car en vérité, ma famille était tout ce que j'avais³⁵. »

Pour décrire leur état mental, certains survivants ont utilisé des termes tels que schizophrénie, maladie, complexe, traumatisme. Le faux soi était le soi préféré parce qu'il offrait la possibilité de survivre, mais il pouvait causer un traumatisme déconcertant, en particulier lorsque vivre dans le faux soi signifiait nier sa judéité. Elżbieta G. de Tarnów a déclaré : « *Qu'est-ce que c'est que d'être juif ? C'est notre maladie. Je crois que c'est une*

*maladie psychique – ou peut-être pas une maladie, mais un traumatisme – qui me suivra jusqu'à la mort. C'était comme si le fait d'être juif signifiait qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez vous*³⁶. »

Katarzyna Meloch a expliqué comment le fait de vivre sous une fausse identité a affecté sa vie après la guerre : « *Pendant l'occupation, j'ai appris à "mentir pour vivre". J'ai appris à changer de peau pour répondre aux besoins du moment. Le mal a continué en moi après la guerre. Pouvait-on sortir indemne de plusieurs années de mensonges quotidiens, d'une enfance vivant sur les papiers d'un autre ? Pouvait-on en sortir sans dommage interne*³⁷ ? »

Certains Juifs ayant survécu sous une identité aryenne ont eu le sentiment que leur identité juive, leur véritable moi, était devenue encore plus forte. Alicja N. de Łódź a déclaré : « *Quand je suis passée du côté aryen, je me sentais toujours juive. Le moment le plus important pour moi a été lorsque je me tenais à l'extérieur des murs et qu'ils se battaient et périssaient [pendant le soulèvement du ghetto de Varsovie]. Cela a fait de moi une Juive*³⁸. » Marian Kalwary a déclaré : « *Je n'étais pas un Juif polonais typique et ma famille ne l'était pas non plus. Nous ne connaissions même pas le yiddish. Je dis toujours que c'est l'Holocauste qui m'a fait prendre conscience de ma judéité*³⁹. »

Certains ont conservé leur identité à la fois juive et polonaise. Zbigniew R. de Cracovie a déclaré : « *Si quelqu'un me demandait [aujourd'hui] qui je suis, Polonais ou Juif, je ne pourrais répondre ni l'un ni l'autre, parce que je suis les deux*⁴⁰. » Mais beaucoup d'autres personnes qui s'étaient présentées comme aryennes sont sorties de la guerre avec un sentiment d'identité ambivalent. Alicja N. de Łódź a déclaré : « *Si je vous disais qui je suis pour de vrai, je ne suis pas juive, et je ne suis pas polonaise non plus*⁴¹. »

Théorie de l'attachement

John Bowlby, psychologue, psychiatre et psychanalyste britannique, a développé une théorie impliquant les relations qu'il a appelée « théorie de l'attachement ». L'attachement sûr dans les relations est caractérisé par la disponibilité de figures d'attachement produisant une sécurité émotionnelle basée sur la confiance mutuelle et la confiance fondamentale. La théorie de l'attachement de Bowlby décrit le comportement des personnes exposées au traumatisme de la séparation et de la perte. Bowlby déclare : « *La perte d'une personne aimée est l'une des expériences les plus intensément douloureuses qu'un être humain puisse subir*⁴². » Bowlby décrit comment une séparation temporaire d'un être cher, ou sa perte définitive, affecte le psychisme. La séparation et la perte engendrent l'angoisse de séparation, le désespoir, le chagrin et le deuil, ainsi que la peur, la dépression et la colère. On ressent une nostalgie inconsciente de la personne perdue et un déni – une incrédulité persistante quant au caractère permanent de la perte⁴³.

Pour une personne juive vivant sous une fausse identité afin de survivre, le traumatisme de la perte ou de la séparation de tout ami, de tout être cher et de toutes sortes de communautés de soutien a entraîné une confusion et une insécurité extrêmes, poussant l'individu aux limites de sa capacité à fonctionner ou à faire face à une toute nouvelle gamme d'émotions violentes et accablantes. L'un des survivants, Silverstein, a déclaré :

« Il n'y avait personne qui nous réconfortait, il n'y avait personne qui nous disait : "C'est bon, ça va s'arranger, prenez soin de vous." C'était l'isolement absolu, la solitude absolue. Un sentiment horrible. Nous vivions parmi les gens et en même temps nous étions totalement seuls, comme sur une île déserte. Il n'y avait personne à qui je pouvais demander de l'aide. Toute seule, je devais prendre instantanément des décisions de vie ou de mort, et je ne savais jamais si je prenais la bonne décision. C'était comme la roulette russe⁴⁴. »

L'amitié de Sima Gleichgewicht-Wasser et de Pola Gorzkowska-Nikodemka, évoquée précédemment, illustre bien l'attachement sécurisant. Le maintien des « attachements » sécurisés que sont l'amour, l'affection et l'amitié dans des conditions de danger et de difficulté extrêmes reflète quelque chose de bien plus que la simple offre et acceptation d'une aide. Pola a risqué sa vie et celle de sa famille pour aider son amie Sima à survivre :

« Il y a des gens différents, certains sont des criminels et d'autres sont bons. Ma famille ne haïssait aucune race ni aucun être humain. Notre religion dit : "Aime ton prochain comme toi-même." C'était la chose la plus naturelle d'aider une autre personne qui avait besoin d'aide. Mes parents ont risqué non seulement leur vie, mais aussi celle de leurs enfants. Les parents n'étaient pas les seuls à être tués, leurs enfants l'étaient aussi⁴⁵. »

Voici comment Sima a commenté l'aide qu'elle a reçue de Pola et de sa famille :

« Il y avait très peu de gens comme la famille de Pola. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour m'aider. C'étaient des gens bons et honorables. Ils n'ont pas seulement risqué ma vie, ils ont risqué leur vie. Ils avaient une famille. Si les Allemands trouvaient un Juif dans une famille polonaise, ils exécutaient toute la famille. Pola a fait une très grande chose pour moi. J'étais comme un enfant qui fait ses premiers pas⁴⁶. »

En avril 1944, Sima a risqué sa vie pour assister au mariage de Pola dans la cathédrale de la vieille ville de Varsovie. Pour Sima, c'était un acte de courage suprême (bien qu'elle ait nié qu'il s'agissait d'un acte de courage ; pour elle, c'était un acte d'amour et de gratitude) :

« Quand Pola s'est mariée, je suis allée à l'église. Elle s'est mariée dans la cathédrale de Varsovie. J'ai mis un chapeau avec un voile et j'y suis allée. Je voulais qu'elle voie que j'étais là. J'ai pleuré parce que je pensais que je ne me marierais jamais⁴⁷. »

Pola a également raconté l'événement :

« Je saluais mes invités, et soudain, Sima est apparue avec un chapeau et un voile. J'étais stupéfaite et ravie. Elle se mettait en grand danger, car certains des invités la connaissaient. Malgré le danger, elle est venue à mon mariage pour me féliciter. J'étais si heureuse de la voir, mais j'avais peur pour elle, je voulais qu'elle revienne saine et sauve, je ne voulais pas qu'il lui arrive quelque chose⁴⁸. »

Le symptôme de stress post-traumatique (SSPT)

Le concept de SSPT du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux V* définit le traumatisme comme survenant lorsque les éléments suivants sont présents : « (1) la personne a vécu, a été témoin ou a été confrontée à un ou plusieurs événements qui ont entraîné la mort ou des blessures graves, ou une menace de mort ou de blessures graves, ou une menace pour son intégrité physique et celle d'autrui ; (2) la réponse de la personne a consisté en une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur [...]»⁴⁹. « Les personnes revivent l'événement traumatique dans [...] leurs pensées quotidiennes, elles sont déterminées à éviter tout ce qui pourrait leur rappeler l'événement, et elles subissent un engourdissement de la réactivité ainsi qu'un état d'hyperexcitation⁵⁰. »

Voici comment Sima se souvient d'avoir vécu dans la peur constante de perdre la vie :

« C'était une survie quotidienne. Il suffisait de sortir et de se mêler aux gens. Chaque fois que je marchais dans la rue et que quelqu'un me regardait, mon cœur se serrait. Quand un Allemand me regardait, je pensais qu'il savait immédiatement que j'étais juive. Il est difficile

d'expliquer à quel point c'était dur. C'était terrible. Je ne connaissais personne qui était juif et qui vivait en dehors du ghetto. J'étais seule⁵¹. »

Sima raconte un incident au cours duquel quelqu'un a informé les Allemands qu'une femme juive travaillait dans la maison, décrivant une situation où elle a failli être découverte et tuée :

« M. Wójcicki [l'oncle de Pola Gorzkowska-Nikodemka] a vu par la fenêtre que les Allemands arrivaient. Il a crié "Kryśka, cours !" mais c'était trop tard. J'ai attrapé une houe comme si j'allais creuser des pommes de terre dans le champ. Les Allemands et la police polonaise sont venus et m'ont interrogé sur la femme juive qui se cachait dans le quartier. Ils ne m'ont pas reconnue. Ils m'ont demandé quel était mon nom. J'ai dit "Krystyna Budna". Ils m'ont demandé si c'était mon vrai nom. J'ai répondu : "Comment cela pourrait-il ne pas être mon vrai nom ?" [...] M. Wójcicki a invité les Allemands et la police polonaise dans la salle à manger et leur a demandé de s'asseoir. Il leur a dit qu'il était un fermier établi et riche et qu'il ne prendrait pas le risque de cacher une femme juive. Les Allemands l'ont cru. Au moment de partir, l'officier allemand dit "Ordnung muss sein" [Il faut suivre le règlement]⁵². »

De telles rencontres ont un effet profond sur la psyché d'une personne et créent des symptômes de SSPT tels que des souvenirs intrusifs, des nuits traumatisantes et des flashbacks. Halina M. de Równe a déclaré : « *J'ai fait des cauchemars pendant de nombreuses années. La nuit, je me réveillais en hurlant et terrorisée. J'avais l'impression que la guerre était toujours en cours*⁵³. » Adela Z. de Cracovie a déclaré : « *Pendant la guerre, on m'a appris à avoir un visage de pierre. Cela m'est resté jusqu'à aujourd'hui. Je garde tout à l'intérieur, je ne le montre pas à l'extérieur*⁵⁴. » Pola S. de Radomsko a déclaré : « *Je reste sur le qui-vive. Je ne suis pas tout à fait honnête, je cache toujours quelque chose, toujours*⁵⁵. »

D'une manière ou d'une autre, les survivants de l'Holocauste ne peuvent éviter de transmettre à leurs enfants certains résidus de leur propre passé traumatique. Dina Wardi, une psychothérapeute israélienne qui a traité les enfants de survivants de l'Holocauste pendant vingt ans, décrit dans son livre *Memorial Candles: Children of the Holocaust*, l'effet du traumatisme non traité des parents transmis à leurs enfants⁵⁶. Anne Wasser Trieber, la fille de Sima Gleichveicht-Wasser, a déclaré : « *Quand j'étais petite et que j'entendais les histoires de ma mère sur le fait de passer pour une chrétienne. Je me demandais si je pourrais passer si quelque chose comme ça m'arrivait. Est-ce que j'ai l'air juive ? J'ai une sorte de phobie de l'apparence juive. Je fantasmais sur des scénarios. Est-ce que j'ai des amis chrétiens ? Est-ce qu'ils m'aideraient ? Si j'allais à l'église, saurais-je quoi faire ? [...] Une fois, alors que j'étais dans un bus en Pologne, j'ai eu l'impression que les gens me regardaient fixement. Je me suis demandé s'ils avaient vu que j'étais juif*⁵⁷. »

Hier et aujourd'hui

En 1945, les Juifs qui survécurent grâce à des papiers aryens furent libérés de la nécessité de se cacher, de faire semblant, de mentir et de la peur d'être découverts ou tués. Seuls quelques-uns de ceux qui ont survécu à la guerre sont encore en vie aujourd'hui, mais les expériences de guerre des survivants vivent à travers des centaines et des centaines de témoignages de survivants, d'interviews, de mémoires, d'articles et de livres. Écouter ces voix du passé qui relatent les traumatismes de la guerre et de l'Holocauste a le potentiel de guérir les blessures qui ont été transmises de génération en génération. C'est grâce à leur parole et à notre écoute que la guérison a lieu. Il y a quelque chose de sacré lorsque nous entendons ces voix de l'Holocauste nous parler de la vie et de la mort, du bien et du mal, de l'amour et de la haine. Ces voix méritent d'être entendues et connues. L'Holocauste est trop traumatisant pour

être traité seul. Nancy Goodman déclare dans son livre *The Power of Witnessing* : « L'Holocauste, en tant qu'entité, est un feu trop brûlant, un endroit trop froid et trop menaçant pour la santé mentale pour qu'on puisse l'assimiler complètement⁵⁸. » Les histoires de vie doivent être révélées partagées. Ce n'est qu'à cette condition que les barrières érigées dans l'esprit peuvent être brisées et que l'indicible peut avoir une voix et une vie. Le témoignage réveille les parties gelées du soi et permet au vrai soi de sortir de sa cachette. Pendant les années de l'Holocauste, les Juifs qui survivaient grâce à des papiers aryens n'avaient aucune possibilité de dire leur vérité, de revendiquer leur véritable identité. Une fois ces années de traumatisme terminées, il est devenu possible de cesser de se cacher, tant à l'extérieur dans le monde qu'à l'intérieur dans la psyché. Être témoin des ravages psychologiques du syndrome de stress post-traumatique peut être un tremplin pour la croissance post-traumatique. En témoignant, la possibilité d'un attachement sûr peut se former et la confiance peut être renforcée. Nous sommes les témoins de leur traumatisme, ce qui donne vie à leur véritable personnalité.

*Krystyna Sanderson, Psy.D., NCPsyA, LP, est psychanalyste dans un cabinet privé à New York. Elle écrit et donne régulièrement des conférences sur des sujets traitant de la psychanalyse en relation avec l'art, la spiritualité et l'application des principes psychanalytiques aux phénomènes sociaux et historiques. Le Dr Sanderson a contribué à la rédaction de l'Encyclopedia of Psychology and Religion et est l'auteur d'un essai photographique intitulé Light at Ground Zero: St. Paul's Chapel After 9/11. Elle est membre de la National Association for the Advancement of Psychoanalysis (NAAP).

Adaptation française du texte : Marc-André Cotton et Colin Sanderson.

Références

- Bowlby, John. *Loss: Sadness and Depression*. New York: Basic Books, 1980.
- Children of the Holocaust Speak...* [Dzieci Holocaustu mówią...] (Vol. 5, (ed.) A. Kotacińska-Gatązka. Warsaw: Association of Children of the Holocaust in Poland, 2013.
- Correspondance avec Marian Kalwary, 2017.
- Entretien audio avec Apolonia Nikodemka (en polonais), Ray Nadler. 1er juin 1987, 1987.T.65.RG. New York: Jewish Heritage, 1987.
- Entretien oral avec Anne Wasser Trieber, 2015.
- Entretiens oraux avec Sima Wasser et Pola Nikodemka. 1987. No. 2015.270.1. <https://collections.ushmm.org/>. Washington, DC: United States Holocaust Memorial Museum, 1987.
- Entretien vidéo avec Dora Śnieg-Litwin. Dania Beach, Florida: Holocaust Documentation and Education Center, Inc, 1996.
- Entretien vidéo avec Marian Kalwary. USC Shoah Foundation Institute, Visual History Archive, Interview # 25584.
- Goodman, Nancy R. and Meyers, Marilyn B., *The Power of Witnessing: Reflections, Reverberations, and Trances of the Holocaust: Trauma, Psychoanalysis and the Living Mind*. New York: Routledge, 2015.
- Gross, Natan. "Days and Nights in the 'Aryan' Quarter: The Daily Worries of a Jew Carrying 'Aryan' Papers". Jerusalem: *Yad Vashem Bulletin*, n° 4/5, 1959, 11-13.
- Małgorzata Melchior, *Zagłada a tożsamość, Polscy Żydzi ocaleni na "aryjskich papierach": Analiza doświadczenia biograficznego [Holocaust and Identity: Polish Jews Who Survived on "Aryan Papers": Analyzing Biographic Experience]* (Warsaw: Polish Academy of Science Publishers, 2004).
- "Posttraumatic Stress Disorder" in *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. Fifth Edition. 271-280. Washington, DC: American Psychiatric Association, 2013.
- Sadock, & Sadock, Kaplan & Sadock's *Synopsis of Psychiatry Behavioral Sciences/Clinical Psychiatry*. Philadelphie : Lippincott Williams et Wilkins, 2003.

Tec, Nechama. *Dry Tears: The Story of a Lost Childhood*. New York: Oxford University Press, 1982.

The Last Eyewitnesses: Children of the Holocaust Speak, (ed.) W. Śliwowska, (ed., trans.) J. F. Buszgang. Evanston: Northwestern University Press, 1988.

“Two Friends: Sima et Pola, 1939-1945”, Behind Every Name a Story.
<https://www.ushmm.org>. United States Holocaust Memorial Museum, Washington DC.

Verordnungsblatt für das Generalgouvernement, 1941, n° 99, 593.

Wardi, Dina, *Memorial Candles: Children of Holocaust*. London and New York: Routledge, 1992.

Weitzman, Lenore J., “Women in the Holocaust Living on the Aryan Side in Poland: Gender, Passing, and the Nature of Resistance”, in *Women in the Holocaust*, ed. Dalia Ofer and Lenore J. Weitzman (New Haven and London: Yale University Press, 1998).

Winnicott, D.W., “Ego Distortion in Terms of True and False Self” in *The Maturation Process and the Facilitating Environment*.

Yad Vashem Archives, M.31, dossier 3754. Sima Wasser and Apolonia Nikodemka. 1987.

Notes :

- ¹ Małgorzata Melchior, *Zagłada a to samo*, *Polscy żydzi ocaleni na “aryjskich papierach”*: Analiza doświadczenia biograficznego [*Holocaust and Identity: Polish Jews Who Survived on “Aryan Papers”*: Analyzing Biographic Experience] (Warsaw: Polish Academy of Science Publishers, 2004).
- ² Archives de Yad Vashem, M.31, dossier 3754. Sima Wasser et Apolonia Nikodemka. 1987, 1-2 ; Entretien oraux avec Sima Wasser et Pola Nikodemka. 1987. No. 2015.270.1. <https://collections.ushmm.org/> ; United States Holocaust Memorial Museum, Washington DC ; “Two Friends : Sima et Pola, 1939-1945”, Behind Every Name a Story. <https://www.ushmm.org>. United States Holocaust Memorial Museum, Washington DC.
- ³ *Ibid.*, 3.
- ⁴ *Verordnungsblatt für das Generalgouvernement*, 1941, n° 99, 593.
- ⁵ Melchior, *Holocaust and Identity*, 240.
- ⁶ *Ibid.*, 131.
- ⁷ *Ibid.*, 285.
- ⁸ Nechama Tec, *Dry Tears: The Story of a Lost Childhood* (New York: Oxford University Press, 1982), 89.
- ⁹ Melchior, *Holocaust and Identity*, 251-252.
- ¹⁰ Entretien oral avec Sima Wasser.
- ¹¹ Melchior, *Holocaust and Identity*, 211.
- ¹² Tec, *Dry Tears*, 68.
- ¹³ Correspondance avec Marian Kalwary, 2017.
- ¹⁴ *Children of the Holocaust Speak . . . [Dzieci Holocaustu mówi . . .]* (Vol. 5, (ed.) A. Kościńska-Gałązka. (Warsaw: Association of Children of the Holocaust in Poland, 2013), 156.
- ¹⁵ Lenore J. Weitzman, “Women in the Holocaust Living on the Aryan Side in Poland: Gender, Passing, and the Nature of Resistance”, in *Women in the Holocaust*, ed. Dalia Ofer and Lenore J. Weitzman (New Haven and London: Yale University Press, 1998), 201.
- ¹⁶ Melchior, *Holocaust and Identity*, 216.
- ¹⁷ *Ibid.*, 218.
- ¹⁸ Entretien vidéo avec Dora Ćnieg-Litwin (Dania Beach, Florida: Holocaust Documentation and Education Center, Inc., 1996).
- ¹⁹ *Children of the Holocaust speak...*, 135-136.
- ²⁰ Melchior, *Holocaust and Identity*, 218.
- ²¹ *Ibid.*, 178.
- ²² *Ibid.*, 179.
- ²³ Weitzman, *Women in the Holocaust*, 201.
- ²⁴ *Ibid.*, 204.
- ²⁵ Entretien vidéo avec Marian Kalwary. USC Shoah Foundation Institute, Visual History Archive, Interview # 25584.
- ²⁶ Natan Gross, “Days and Nights in the ‘Aryan’ Quarter: The Daily Worries of a Jew Carrying ‘Aryan’ Papers”. Jerusalem: *Yad Vashem Bulletin*, n° 4/5, 1959, 12.
- ²⁷ Entretien oral avec Sima Wasser.
- ²⁸ Melchior, *Holocaust and Identity*, 222-225.
- ²⁹ *Children of the Holocaust speak...*, 158.
- ³⁰ Melchior, *Holocaust and Identity*, 221.
- ³¹ Entretien oral avec Sima Wasser.
- ³² D.W. Winnicott, “Ego Distortion in Terms of True and False Self” in *The Maturation Process and the Facilitating Environment*. (New York: International University Press, 1965), 140-153.

-
- ³³ *Ibid.*, 146-147.
- ³⁴ Melchior, *Holocaust and Identity*, 276.
- ³⁵ Tec, *Dry Tears*, 145.
- ³⁶ *Ibid.*, 363.
- ³⁷ *The Last Eyewitnesses: Children of the Holocaust Speak*, (ed.) W. Śliwowska, (ed., trans.) J. F. Bussgang. (Evanston: Northwestern University Press, 1988), 118.
- ³⁸ Melchior, *Holocaust and Identity*, 369.
- ³⁹ Correspondance avec Marian Kalwary, 2017.
- ⁴⁰ Melchior, *Holocaust and Identity*, 377.
- ⁴¹ *Ibid.*, 383.
- ⁴² John Bowlby. *Loss: Sadness and Depression*. (New York: Basic Books, 1980), 7.
- ⁴³ *Ibid.*, 7-22.
- ⁴⁴ Melchior, *Holocaust and Identity*, 244.
- ⁴⁵ Entretien audio avec Apolonia Nikodemska (en polonais), Ray Nadler. 1er juin 1987, 1987.T.65.RG, Museum of Jewish Heritage, New York.
- ⁴⁶ Entretien oral avec Sima Wasser.
- ⁴⁷ *Ibid.*
- ⁴⁸ Entretien audio avec Apolonia Nikodemska.
- ⁴⁹ "Posttraumatic Stress Disorder" in *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. Fifth Edition. (Washington, DC: American Psychiatric Association, 2013), 271-272.
- ⁵⁰ Sadock, & Sadock, *Kaplan & Sadock's Synopsis of Psychiatry Behavioral Sciences/Clinical Psychiatry*. (Philadelphie: Lippincott Williams et Wilkins, 2003), 624.
- ⁵¹ Entretien oral avec Sima Wasser.
- ⁵² *Ibid.*
- ⁵³ Melchior, *Holocaust and Identity*, 364.
- ⁵⁴ *Ibid.*
- ⁵⁵ *Ibid.*
- ⁵⁶ Dina Wardi, *Memorial Candles: Children of the Holocaust*. (London and New York : Routledge, 1992), 7-26.
- ⁵⁷ Entretien avec Anne Wasser Trieber, 2015.
- ⁵⁸ Nancy R. Goodman et Marilyn B. Meyers, *The Power of Witnessing: Reflections, Reverberations, and Traces of the Holocaust: Trauma, Psychoanalysis and the Living Mind*. (New York: Routledge, 2015), 7.